

## Football/C1/Demi-finales retour

## La pression sur le Bayern Munich et le Real Madrid

AFP

PARIS/France

**Le Bayern Munich** et le Real Madrid, réduits au silence à l'aller, devront retrouver leur puissance de feu en attaque contre l'Atletico Madrid et Manchester City pour accéder à la finale de la Ligue des champions, aujourd'hui (18h45 GMT) et demain, lors des demi-finales retour. Et si le favori, c'était finalement l'Atletico ? Après leur tour de force en quarts de finale (1-2, 2-0) contre le tenant du titre Barcelone, les "Colchoneros" ont confirmé leurs qualités, la semaine dernière, en étouffant le Bayern (1-0) dans leur stade Vicente-Calderon, grâce à un but sublime de Saul Niguez et à une défense de fer.

Le club le plus imperméable de la compétition avec

le Real (5 buts encaissés en 11 matches) et de la Liga (16 en 36 journées) a fait la moitié du chemin vers une troisième finale de C1. Cela serait la deuxième fois en trois ans après l'échec de 2014 face au Real (4-1 a.p.). Mais pour fouler la pelouse de San Siro (Milan), le 28 mai, il lui faudra, aujourd'hui, encore museler la capacité offensive du club bavarois, meilleure attaque de l'épreuve-reine continentale (28 buts) devant le Real (26). Tous les voyants semblent au vert côté "Atleti" avant ce duel décisif à l'Allianz Arena. Deuxième de la Liga, à égalité de points avec le Barça, leader, les hommes de Diego Simeone y restent sur six matches consécutifs sans but encaissé. Ils devraient en outre bénéficier des renforts de l'Uruguayen Diego Godin, patron de la défense, et de l'ailier belge Yannick Carrasco,



Photo : AFP

Les joueurs de l'Atletico Madrid vont-ils doucher les ambitions du Bayern Munich ?

joker de luxe derrière les duettistes Fernando Torres et Antoine Griezmann. Le Français, en pleine forme, a inscrit son 30e but cette saison face au Rayo Vallecano (1-0), samedi dernier, en Liga. On ne peut pas en dire autant du Bayern, neutralisé par Mönchengladbach, samedi écoulé (1-1), et peu en verve ces dernières semaines, qui devra encore patienter pour décrocher son 4e

titre consécutif en Bundesliga. L'entraîneur du club bavarois Pep Guardiola espère compter sur Frank Ribéry, incertain pour ce match (dos). Ronaldo et Benzema de retour ? Le technicien catalan pourra déjà s'appuyer sur son "bombardier" polonais Robert Lewandowski et sur le défenseur central Jerome Boateng, qui a renoué avec la compétition, samedi passé, après trois

mois d'absence (adducteurs). Pour Guardiola, sous le feu des critiques pour ne pas avoir titularisé Tomas Müller à l'aller, c'est la dernière chance de décrocher une finale avec le Bayern après deux échecs successifs en demies et avant de quitter le club cet été pour rejoindre Manchester City.

Les "Citizens" briguent eux une finale historique après avoir déjà accédé pour la première fois au dernier carré. L'espoir est permis à la faveur de la première manche face au Real (0-0), même si une élimination des "Mengue", demain (18h45 GMT), à Santiago-Bernabeu serait une énorme surprise. Grâce à leur mégastar Cristiano Ronaldo, auteur d'un triplé, les Madrilènes avaient réalisé une superbe "remontada" sur leur pelouse au tour précédent (3-0) contre Wolfsburg après avoir

vécu un calvaire à l'aller (0-2).

Absent à Manchester sur blessure (cuisse), "CR7" a repris l'entraînement collectif, dimanche passé, et pourrait donc faire son retour aujourd'hui. L'entraîneur Zinedine Zidane espère également s'appuyer en attaque sur Karim Benzema, même si le Français, lui aussi touché à une cuisse, ne s'est entraîné qu'à l'écart du groupe jusqu'ici. Sans eux, le Real, première équipe au palmarès de la C1 avec 10 trophées, serait bien moins armé pour accéder à la 14e finale de son histoire.

• **Résultats de l'aller :** Mardi (18h45) : Bayern Munich - Atletico Madrid 0-1, et Mercredi (18h45) : Real Madrid - Manchester City 0-0.

## C1

## La dernière "cartouche" de Guardiola

AFP

Berlin/Allemagne

**PEP** Guardiola joue sa dernière chance de vivre une finale de Ligue des champions avec le Bayern, et maintenir le rêve de triplé avant de filer à l'anglaise, lors de la seconde manche contre l'Atletico Madrid, aujourd'hui, à Munich. Deux fois de suite, les compatriotes de Guardiola lui ont écourté son printemps, victime coup sur coup du Real Madrid de Ronaldo en 2014 puis du Barça de Messi en 2015 (en demi-finales les deux fois), deux géants qui ont ensuite triomphé. Pas question pour le Catalan de revivre un tel cauchemar face au troisième larron de la Liga, vainqueur à l'aller (1-0), pour son dernier match européen à l'Allianz Arena

avant de rejoindre le banc de Manchester City ! "Après le match à Madrid, vous m'avez tous tué. Mais je ne suis pas encore mort mes amis. Il reste un match. J'ai encore une cartouche", a-t-il lancé, vendredi dernier, à la presse allemande, avec l'œil malicieux de quelqu'un qui prépare un coup.

Lui le tacticien génial n'a clairement pas digéré les critiques unanimes de la presse allemande pour ne pas avoir débuté avec Thomas Müller - et Franck Ribéry - à Madrid, le quotidien Bild se permettant même de présenter sa composition gagnante. Guardiola a promis de présenter "une autre formation ce mardi" pour trouver la clé du système étouffant de l'Atletico et décrocher ce billet pour la finale du 28 mai à Milan. Il n'a évidemment livré



Photo : D.R.

Que mijote le coach Pep Guardiola (à gauche) pour anéantir la fougue des poulains de Diego Simeone ?

aucun élément, histoire de surprendre son alter ego Diego Simeone, le bouillonnant meneur d'hommes argentin qui, de l'aveu même de ses joueurs, parvient à insuffler sa rage de vaincre à son groupe. "Je le définirais en trois mots: gagnant, batailleur et communicatif", a dit, la semaine der-

nière, l'attaquant Fernando Torres au micro de Radio Marca. Simeone a néanmoins dit redouter les alternatives offensives qu'est capable d'imposer Guardiola, un "entraîneur innovant" à ses yeux. Reste que la pression est incontestablement sur les épaules du Catalan de 45

ans. Trois demi-finales de rang: ce bilan serait considéré comme fabuleux pour la plupart des entraîneurs mais pas pour l'homme qui a brandi 14 trophées en quatre ans avec le Barça dont deux triomphes européens (2009, 2011). Surtout pas aux commandes de l'ambitieuse maison de Bavière, qui lui a confié les rênes pour établir "l'étoile du Sud" au firmament européen où l'avait porté son prédécesseur Jupp Heynckes avec le triplé historique de 2013. Le patron Karl Heinz Rummenigge a laissé le Catalan mener son vaisseau à sa guise, libre de ses choix en matière de recrutement même si l'hispanisation de l'effectif a fait grincer quelques dents, avec l'espoir d'étoffer plus encore la vitrine de trophées dont 5 étoiles européennes.

Certes, le 3e sacre du Catalan en Bundesliga ne tient qu'à un fil, pour un 7e trophée avec les "Rouges" (premier avec 5 points d'avance sur son dauphin à 3 journées de la fin, ndlr). Certes, il peut prétendre à un deuxième doublé national (après 2014) avec la finale de la Coupe d'Allemagne le 21 mai contre Dortmund. Mais il sait pertinemment, et il l'a dit le mois dernier que "(sa) mission sera jugée accomplie seulement si je remporte la Ligue des champions". Avant d'ajouter quelques jours plus tard: "seul le triplé compte ici, sinon c'est une mauvaise saison". Guardiola n'a donc pas le choix: il doit absolument faire mouche avec sa dernière cartouche aujourd'hui s'il ne veut pas que son leg bavarois soit taxé de (demi)-échec.

## UEFA/Élection au Comité exécutif

## La Française Florence Hardouin candidate

AFP

Paris/France

**LA** directrice générale de la Fédération française de football (FFF), Florence Hardouin, est l'une des deux candidates à la première élection d'une femme au comité exécutif de l'UEFA, instance réunie en congrès à Budapest, aujourd'hui, pour examiner également l'admission ou non du Kosovo. C'est la première fois qu'une

femme sera élue dans ce cadre, puisque auparavant elle était engagée par le gouvernement du foot européen. L'autre postulante, face à celle qui est considérée comme la N.2 de la "3F", est la Norvégienne Karen Espelund, déjà membre du comité exécutif de l'UEFA.

Autre vote attendu, celui sur l'entrée ou non du Kosovo dans l'Europe du football. Ancienne province serbe, le Kosovo a été le théâtre d'un conflit (1998-

1999) entre indépendantistes albanais kosovars et forces de Belgrade. En février 2008, la majorité albanaise du Kosovo a proclamé l'indépendance de ce territoire, que la Serbie refuse de reconnaître. Pour l'heure, le Kosovo est juste autorisé à jouer des matches amicaux par la fédération internationale de foot (Fifa). L'UEFA compte pour l'heure 54 fédérations affiliées.

Ce congrès se tiendra sans président de l'UEFA,

puisque le titulaire de la charge, Michel Platini, est dans l'attente du verdict du Tribunal arbitral du sport (TAS), plus haute juridiction sportive devant laquelle il a contesté vendredi dernier sa suspension de 6 ans pour le fameux paiement controversé de 1,8 M EUR. Le TAS a indiqué qu'il rendrait sa décision au plus tard le 9 mai prochain. Dans l'attente de ce jugement, l'UEFA n'a pas nommé formellement de

président par intérim. C'est le secrétaire général par intérim de l'UEFA, Theodore Theodoridis, qui s'exprimera en conférence de presse à l'issue du Congrès. Le poste de N.2 de l'UEFA était vacant depuis le 26 février, date de l'élection de Gianni Infantino, ex-bras droit de Platini, au poste de président de la Fifa. Si la suspension de Platini était confirmée par le TAS, l'élection de son successeur pourrait en théorie être organisée en urgence,

sans le délai de trois mois de campagne électorale prévu par les statuts de l'UEFA. Le football européen pourrait alors disposer d'un nouveau patron pour le début de l'Euro-2016 en France (10 juin-10 juillet). Mais, selon une source proche du dossier, certains plaident à l'UEFA pour une vraie campagne électorale et donc pour une élection, dans le cas d'une suspension du triple Ballon d'or maintenue, après l'Euro.